

CHAPITRE PREMIER

La mort de Golsaf

Une neige duveteuse tourbillonnait dans le ciel sale du crépuscule, l'une des dernières manifestations d'une mauvaise saison depuis longtemps agonisante qui ne cessait de repousser sa fin. Des lames de vent froid rassemblaient les flocons, les jetaient sur les rochers, les plaquaient sur les branches noircies des vieux chênes, les amassaient au creux des pierres et des racines noueuses, passaient en sifflant dans les halliers où des corneilles devenues muettes avaient trouvé refuge. On aurait dit que l'hiver, dans un ultime soubresaut, allait avaler le Grand Pays tout entier et même les Terres Incertaines situées au-delà de la Barrière de Brume. Nous marchions tous trois sur la lande gelée, pesamment, en silence, l'un derrière l'autre. Drapé dans un large manteau noir à capuchon, Golsaf, qui ouvrait la marche, assurait chacun de ses pas à l'aide de son grand bâton. Déjà, il avait donné quelques signes d'épuisement. Il vacilla soudain, puis s'écroula.

Darion, qui marchait derrière lui, se précipita. Moi, de même.

— Golsaf ! Golsaf ! Que se passe-t-il ?

Nous nous étions débarrassés prestement de nos besaces et de nos couvertures pour nous agenouiller près du Méditeur et l'aider à se relever, mais, d'une voix rauque, celui-ci nous demanda de n'en rien faire.

Sourds à l'expression de sa volonté, Darion et moi soulevâmes Golsaf et le transportâmes à l'abri d'un amas de rochers.

— Inutile, murmura Golsaf. Mon chemin s'arrête ici. Le Gouffre des Puissances m'appelle et les temps sont venus de lui répondre. D'ailleurs, tu le savais, Darion, et depuis longtemps...

Il eut une sorte de râle étranglé et poursuivit :

— Souviens-toi, il y a un peu plus de cinq ans, alors que nous venions de quitter la taverne de maître Ysorne, ton père, je t'ai annoncé ma mort... Ce moment est arrivé.

Ma gorge se trouva subitement prise dans un étouffement. Les mâchoires de Darion se crispèrent. La panique tua la limpidité de son regard et hacha sa respiration. Le Méditeur ne pouvait pas tomber ! Le Méditeur ne pouvait pas mourir ! C'était impossible ! Impossible ! Alors que nous avions passé cinq années de quasi-solitude au sein des petites collines d'Ifar, situées au sud de la Lande aux Chênes Perdus, alors que nous nous préparions à renouer avec la vie du Grand Pays, Golsaf parlait de nous quitter pour toujours.

— Non, Golsaf, non ! Tu es simplement épuisé. Nous avons beaucoup marché. Beaucoup trop. Et sans prendre de substantielle nourriture. Nous allons nous reposer. Demain, Nosiël et moi te transporterons. Nous ne sommes plus tellement éloignés des villages de pêcheurs qui bordent le Rougoul. Après un bon repas et un long sommeil...

— Darion, l'interrompit Golsaf, Darion, écoute-moi. C'est la fin. Il faut l'accepter. C'est une chose naturelle, et pour moi une délivrance. Il y a des siècles que je souhaite la mort. C'est l'heure, à présent. *Mon heure...* Je ne verrai pas le bout de la nuit. Mon esprit va rejoindre les Puissances du Gouffre. Il t'appartient désormais d'agir seul, de mettre en pratique tout ce que je t'ai appris, tout ce que tu as découvert...

Darion étouffa un sanglot. Ses yeux étaient remplis de larmes. Non, il n'acceptait pas cette mort. Golsaf ne pouvait le quitter ainsi. Pas encore... Et l'avenir ? Que serait-il sans lui ?

— Golsaf...

— Non, ne dis rien, écoute plutôt. J'avais encore quelque chose de très important à t'apprendre, mais ce serait trop long maintenant. Sholon t'instruira aussi bien que moi. Il saura te faire éprouver ce que tu as à connaître... Darion, tu te rendras à Bréar et tu chercheras Sholon. Lui aussi, est un magicien de très grand talent, un ami sincère. Quand tu l'auras trouvé, tu lui diras ceci : le Méditeur Golsaf m'envoie vers toi pour connaître le Secret Dominant... Ecoute-moi bien, Darion, la connaissance de ce secret est

indispensable à la réalisation de tes projets et à ta sauvegarde. N'entreprends rien de grand tant que tu ne le maîtriseras pas !

— Tu vas vivre, Golsaf ! Tu vas vivre !

— Non, mon garçon. Au fond de toi, tu le sais bien, aussi ne réduis pas avec de vaines paroles le temps qui nous est accordé. Tu feras ce que je t'ai dit.

— C'est de toi que je veux tenir ce secret, Golsaf ! Ne peux-tu m'expliquer ?

— Allons ! On dirait que je te retrouve enfant. Tu n'ignores pas que les mots seuls n'ont aucun pouvoir. Tu as tout appris en vivant les situations, en éprouvant, en ressentant les choses. Tu poursuivras donc ton travail en ce sens. Va à Bréar, trouve Sholon. Pour le présent, un autre propos te concerne...

D'un repli de son manteau, Golsaf sortit une bague sertie d'une pierre parfaitement sphérique, pure comme le diamant, qu'il tendit à Darion.

— L'Œil d'Astrée, souffla le Méditeur. Prends-le. Il vivra pour toi. C'est une arme du Vieux Monde. Elle se trouvait dans la Sublime Demeure...

Des images douloureuses envahirent nos pensées. La Sublime Demeure ! Un nom qui évoquait bien des tourments, et surtout ce combat qui avait opposé les Fils de la Résurrection et les Gardiens de la Vie, deux ordres initiatiques qui plongeaient leurs racines dans le chaos du Vieux Monde, un combat aussi meurtrier qu'inutile, et qui avait coûté la vie au chevalier Paliban.

Darion prit la bague, l'examina en la faisant tourner entre ses doigts, puis la passa à son auriculaire droit. Immédiatement, un étrange picotement accompagné d'une légère sensation de chaleur lui envahit le bras. Il lui sembla que l'Œil d'Astrée faisait corps avec lui et qu'il lui avait de tout temps appartenu. Un sourire effleura les lèvres minces du Méditeur.

— Pourquoi ? demanda Darion tout-à-trac. Je pensais que tu détestais les armes. Pourquoi me donner celle-ci ? S'il s'agit bien d'une arme... Je manie fort bien l'épée. Je sais me servir adroitement d'un arc. Et je domine des forces qui...

— Je sais, coupa Golsaf. Je sais tout cela. Mais garde tout de même cette arme. D'ailleurs, tu la sens vivre, n'est-ce pas ? Elle est en harmonie avec toi... Je te la réservais. Mon dernier cadeau, en quelque sorte. C'est une arme redoutable, Darion. Elle concentre la lumière et, stimulée par l'esprit de son possesseur, elle transforme cette lumière en rayon acide. C'est naturellement ta volonté qui dirigera ce rayon et qui lui donnera l'intensité voulue. Mais sois prudent, néanmoins. Apprends d'abord à dominer l'Œil d'Astrée. Exerce sur lui ton esprit. Ne procède qu'à de petits essais pour commencer, car il existe une contrepartie à son utilisation. Il exige une très grande dépense d'énergie. Tu pourrais, en perdant la maîtrise, être privé, pendant un temps plus ou moins long, du Don que tu portes.

— D'accord ! Mais ai-je vraiment besoin d'une telle arme ?

— Vraiment besoin ? Je ne sais pas. Mais elle te permettra, en certaines occasions, de ménager toutes les expressions de ton pouvoir, et donc d'éviter cette maudite souffrance qu'occasionne l'emploi des Forces. Or, pour l'œuvre que tu devras accomplir, il faudra que tu te surpasses sans cesse...

Darion acquiesça, passa une main nerveuse dans sa chevelure brune mouillée de neige fondue.

— C'est bon. Je t'écouterai donc, ainsi que je l'ai toujours fait. Même si je ne saisis pas encore très bien tes intentions.

Un nouveau sourire étira les lèvres du Méditeur.

— C'est bien, Darion... (Il releva un peu la tête. Sa respiration devint plus courte. Ses yeux verts étincelèrent.) Tu es parvenu à m'égaliser malgré ton jeune âge... Vingt-deux ans ! Un bébé pour le vieillard que je suis ! (Il eut une sorte de rire muet.) Oui, tu es devenu mon égal, et tu seras plus grand encore, bien plus grand ! Tu iras plus loin. C'est toi qui transformeras le Grand Pays, toi qui lui donneras sa véritable dimension ! Tu seras roi, Darion ! Roi d'un vaste domaine dont on craindra la puissance. Ce domaine sera prospère, et tu l'enrichiras encore ! On t'admira !... Quoi ? Qu'y a-t-il ? Pourquoi cet air de compassion mêlé de doute ? Crois-tu que je déraisonne ? Crois-tu que l'approche de la mort me fasse délirer ? Non, Darion. Cela sera. Cela sera !

— Sans toi !

— Oui : sans moi. Quelle importance ?

— Golsaf... Ne puis-je faire couler en toi ma vitalité, le sang de mon esprit ? Ne veux-tu pas assister à la venue du Printemps ?

Le Méditeur se raidit tout à coup. Un spasme le secoua. Ses traits se creusèrent. Je savais que ce que je voyais n'était pas le vrai visage de Golsaf. Cette face de vieillard, encadrée de longs cheveux blancs qui se confondaient avec sa barbe, en dissimulait une autre, beaucoup moins agréable, que peu de gens avaient vue. Mais cette face, à présent, ne laissait pas de m'émouvoir.

Darion saisit les mains décharnées du Méditeur et les pressa entre les siennes.

— Notre Printemps est sans doute encore loin, mon jeune ami. Quant au transfert de vitalité, il est, ô combien, douloureux ! Et il ne servirait qu'à prolonger mon agonie. Tu t'épuiserai en vain... Non, Darion, admet le fait. Il est temps pour moi de quitter un monde dans lequel je n'ai que trop vécu. (Il soupira bruyamment, eut un petit rire amer.) Je suis assez vieux pour mourir, non ? Plus d'un millénaire pèse sur mes épaules. Je vais partir, oui, mais je serai dans ton esprit, dans ton cœur, dans les forces que tu utiliseras et, qui sait, dans le vent, dans les arbres, dans le moindre brin d'herbe... Je ne veux pas que tu sois triste, Darion. Ni toi, Nosiel. Ne vous laissez pas envahir par un sentiment qui pourrait altérer votre vouloir ! Pensez que je meurs heureux...

Golsaf s'interrompt. Il happa l'air comme si le souffle lui manquait. Sa respiration devint sifflante. Il demeura un long moment sans prononcer une parole, regardant Darion avec insistance.

— L'appel du Gouffre devient plus fort, déclara-t-il abruptement. N'oublie pas ce que je t'ai dit. Va à Bréar, trouve Sholon et parle-lui. Après, tu n'auras plus rien à craindre du Jeu des Puissances.

— De quoi parles-tu ? Qu'est-ce que le Jeu des Puissances ?

— Sholon t'expliquera. Toutes les forces t'obéiront et, surtout, tu pourras les choisir en fonction de tes souhaits. Tu auras le privilège d'en repousser certaines qui bouleverseraient un peu trop ta nature même, en particulier celles qui engendrent la Grande Ténèbre...

— Les Ailes Sombres ? Les Mange-Lumière ?

— Il s'agit bien de cela, en effet. Jusqu'ici, les lambeaux de nuit n'ont fait qu'effrayer les gens simples, mais, depuis longtemps déjà, je sens une menace. Si les Ailes Sombres s'organisaient, elles pourraient jeter la ruine sur le Grand Pays... Sois attentif, mon jeune ami, aux signes avant-coureurs, à tout ce qui paraît étrange...

— Je suivrai tes conseils, Golsaf. Exactement comme je le faisais lorsque j'étais enfant... Tu vivras ! Parce que tu vis déjà en moi !

— Tes paroles me sont douces, Darion, infiniment douces... Je suis satisfait. Je sais que, grâce à toi, mon chemin se prolongera... Mais, à présent, prépare-toi à partir. Je veux me présenter seul devant le Gouffre... Auparavant, je veux m'entretenir un court instant avec Nosiel...

Darion pinça les lèvres, observa un long silence, serra plus fort les mains du Méditeur, puis se leva et s'éloigna un peu. Debout, face au vent, il retint une envie de hurler. Mais la volonté que Golsaf venait d'exprimer n'était en fait qu'un simple rappel, le Méditeur ayant depuis longtemps émis le souhait de rester seul lorsque la mort approcherait...

Respirant de plus en plus mal, le magicien se tourna vers moi et s'efforça de sourire.

— Tu veilleras sur lui, n'est-ce pas ? De trois ans son aîné, tu es un peu comme son grand frère... Ne le quitte pas. Soutiens-le. Il aura souvent besoin de ton amitié... Aide-le en toute chose. Tu portes, toi aussi, une part de responsabilité dans l'avenir du Grand Pays... Promets-le, Nosiel !

— Je te le promets, Golsaf. J'aime en effet Darion comme un frère et je ne l'abandonnerai pas, quoi qu'il arrive. D'ailleurs, où irais-je, sans lui ? Je ne suis que conteur, et les conteurs ne sont plus regardés avec bienveillance par les temps qui courent...

Le Méditeur ferma les yeux, hocha la tête.

— Veux-tu me faire un dernier plaisir ?... Tu ne seras jamais magicien, mais tu joues admirablement de la flûte. Alors... joue-moi cet air ancien que j'ai chanté tant de fois. Joue pour moi, Nosiel. Puis tu t'en iras avec Darion, sans cesser de jouer. Vous partirez sans vous retourner...

Le silence tomba. Bizarrement, le vent se tut. Quelques flocons de neige voletaient librement. J'ouvris ma besace, en retirai ma flûte tout en refoulant mes larmes, puis réchauffai mes doigts gourds

avec mon haleine. Peu après, je m'éloignais en jouant le chant funèbre du Vieux Monde. Ayant rassemblé nos affaires, Darion me suivit.

Les souvenirs affluaient. Darion se revoyait enfant, d'abord guidé par son père, puis par le chevalier Paliban qui lui avait appris à manier l'arc et l'épée, et enfin par Golsaf qui avait fait de lui un magicien.

Un jour, le Grand Pays appartiendrait aux magiciens. C'était en tout cas le vœu de celui qu'on avait appelé « le Méditeur », de celui qui n'avait pas craint de révéler que chaque être portait en lui une parcelle du Don, sinon le Don tout entier. Si petite fût-elle, cette étincelle devait être protégée, fortifiée, nourrie. Tout le monde pouvait être magicien. Il suffisait de le vouloir, de le vouloir vraiment ! Les valeurs, alors, se transformeraient... Hélas, beaucoup d'hommes et de femmes avaient déjà tué leur étincelle, soit parce qu'ils refusaient la souffrance consécutive à l'utilisation du Don, soit parce qu'ils possédaient d'autres ambitions, soit encore parce qu'ils avaient peur. Et les événements qui avaient bouleversé le Grand Pays n'étaient pas de nature à modifier leur décision. Il était devenu dangereux de répandre l'idée selon laquelle tout le monde pouvait être magicien, si bien que dans le Grand Pays on ne comptait plus guère que des humains ordinaires parmi lesquels se cachaient ceux qui possédaient le Don. On était déjà loin de l'idéal de Golsaf. Mais Darion se promettait de poursuivre ce que le Méditeur avait commencé : il rassemblerait les magiciens !

Un obstacle de taille l'attendait.

Dans le Grand Pays, les troubles, les tensions, les conflits se multipliaient. Les prêtres, particulièrement ceux de la cité de Tresht située au nord, avaient décidé, en accord avec le roi Mohav, d'entreprendre une « grande épuration ». Les membres des ordres initiatiques, les conteurs, les magiciens, accusés de détenir des pouvoirs maléfiques et de nuire à la santé morale des fidèles de Gothoor, de Luctabal et de Nictabal, étaient impitoyablement traqués, faits prisonniers, jugés, pendus et brûlés. Mohav déclarait qu'il voulait établir le règne d'une race supérieure qui deviendrait maîtresse du Grand Pays. Ainsi avait-il commencé son œuvre, s'assurant l'alliance de Seith et de Tabnar, cités jadis rivales qui observaient pourtant le culte des trois dieux. Puis il avait combattu Drosde, seigneur de la cité de Némets, et l'avait vaincu. Mohav dirigeait désormais un royaume qui englobait la région du Tranval, les montagnes de Seith, les domaines de Tabnar et de Némets, les collines d'Asdil et la grande plaine de Madwar, un royaume limité à l'est par le Rougoul, le fleuve aux eaux jaunes, et au sud par le marais d'Astorn.

L'orgueilleux monarque avait baptisé son royaume « Le Mohavian », un royaume dont il n'était pas peu fier, et dont il comptait bien pousser plus loin les frontières. Toutefois, il ne s'était pas encore décidé à franchir le Rougoul pour s'attaquer aux cités de Bréar et de Sildar sur lesquelles régnait le vieux roi Wham. Avant de songer à agrandir le Mohavian, il lui fallait consolider l'ordre établi, lutter contre les insoumis, traquer les sorciers en tout genre que l'on nommait plus communément hérésiarques. Il s'était fait également un devoir de grossir les rangs de ses troupes et de faire élever, à Tresht, de nouvelles défenses. Ceux qui le suivaient, fanatisés par les prêtres, s'employaient à répandre la bonne parole et à faire naître la foi dans le cœur des gens du peuple.

Darion et moi avons connu l'époque où Mohav commençait à faire parler de lui. Darion avait alors dix-sept ans et participait à la mission que les Questeurs s'étaient imposée. A son retour, il avait trouvé l'auberge de son père réduite en cendres. Maître Ysorne, comme on le lui avait rapporté, était mort, victime des soldats de Mohav. Darion avait donc décidé, sur la proposition de Golsaf, de suivre celui-ci dans les régions du sud. Ainsi avait-il pu, grâce au Méditeur, parfaire ses connaissances, travailler sur lui-même et nourrir le Don qu'il portait.

Je m'étais joint à eux.

Au début, j'avais bien essayé de m'intéresser à la magie, mais j'avais rapidement abandonné, ne pouvant me résoudre à souffrir chaque fois que j'usais des forces. Je préférais de beaucoup composer des histoires ou des chants. J'étais poète, et me consacrer à des choses aussi sérieuses que la magie ne me plaisait guère. Toutefois, rien que pour le plaisir du savoir, de la connaissance, je demandais souvent qu'on me rappelle la hiérarchie de ces forces issues du Gouffre des Puissances.

L'apprenti magicien avant même de connaître le Gouffre, devait fournir un effort considérable pour parvenir au degré de concentration voulu. Surgissait alors le néant qui l'entraînait dans une chute sans fin à laquelle il devait mettre un terme par l'action de sa propre volonté. A la chute succédait l'immobilité la plus absolue au sein d'un silence de commencement du monde. Dès lors, le magicien devenait réceptacle et il lui était possible d'appeler les forces. Et là résidait le danger. S'il en attirait plus qu'il n'était capable d'en recevoir, il se perdait irrémédiablement, car, ne trouvant pas de maître, les forces s'emparaient du malheureux et le détruisaient avant de regagner le Gouffre.

Donc, ayant assuré son équilibre au cœur du silence, le magicien choisissait les forces qu'il désirait employer. Il existait quatre stades importants dans l'utilisation du Don, des degrés qui, dans l'esprit d'un magicien, se concrétisaient par l'apparition d'anneaux régis par les lois de la couleur et du nombre. Les petites forces, par exemple, comprenaient la couleur blanche et la couleur grise, et se composaient de cinq anneaux de puissance. Les trois premiers anneaux jaunes fermaient l'univers des petites forces. Les forces moyennes étaient représentées par les quatre anneaux suivants, jaunes eux aussi, et par neuf anneaux bleus. Dix anneaux violets annonçaient les grandes forces. Leur succédait une spirale de même couleur, puis venait la double spirale orange. Le dernier stade était représenté par une force supérieure unique : la spirale rouge que Golsaf lui-même n'avait jamais osé appeler...

Loin du Mohavian, préférant les lieux désertiques, les espaces délaissés et quelquefois les petits villages retirés, Golsaf avait vécu avec nous. Je revois encore sa longue et maigre silhouette enveloppée de cet éternel manteau noir, très ample, le capuchon rabattu sur ses yeux, comme s'il craignait la trop forte lumière. J'entends encore ce chant, cet air grave et douloureux dont les accents ne ressemblaient pas à la musique que l'on composait dans le Grand Pays... « Cet air n'a rien de magique, nous avait dit le Méditeur. C'est un chant funèbre, un chant très ancien que je chante pour moi-même. Et je ne suis pas triste, quoi que vous en pensiez. J'aime tout simplement ce chant. En ce qui me concerne, il est de circonstance, car je mourrai bientôt... »

Darion et moi nous étions émus des paroles de notre ami, mais celui-ci nous avait immédiatement rassurés. Bien sûr, il ne mourrait pas le lendemain ! « Bientôt » signifiait pour lui « dans quelques années ». En tout cas, il avait affirmé qu'il ne quitterait pas ce monde avant que Darion n'atteigne la pleine maîtrise du Don.

Crois ce que je te dis, Darion. Je ne mourrai pas demain. Je verrai encore de nombreuses saisons. Pourtant, je suis vieux. J'existe depuis des siècles. Des siècles que j'ai appris à ne plus compter... Vois-tu, le plus souvent, il m'arrive d'espérer la mort. Il y a trop longtemps que je vis, trop longtemps que je vois disparaître des gens que j'aime. Trop longtemps... J'ai vécu jusqu'ici par la seule force de ma volonté, pour semer la graine d'un autre monde. Mais, à présent, je suis las. Je suis fatigué...

Le Méditeur était mort.

Darion se sentait seul, accablé par la perte de son père spirituel, et prisonnier d'un doute qui le taraudait, qui tournait à l'obsession : la face du Grand Pays changerait-elle un jour ? Existerait-il vraiment un printemps pour les magiciens ? Comment ne pas voir le sombre avenir qui, au contraire, se dessinait avec le triomphe de Mohav ? On sentait partout la méfiance vis-à-vis des étrangers. On dénonçait les magiciens. Les plus gros soupçons pesaient sur ceux qui menaient une vie un peu marginale. On se battait ici et là. On imposait le culte des trois dieux et, naturellement, des règles de vie, de conduite et de morale. Les offrandes étaient devenues obligatoires. On fanatisait ! Comment pouvait-on espérer, dans ces conditions, construire un monde de paix et d'harmonie ?

Darion avait l'impression de se trouver au pied d'une infranchissable muraille. Il doutait. Il doutait et se demandait si Golsaf n'avait pas douté, lui aussi, avant de rendre le dernier souffle.

La nuit était tombée. Il ne neigeait plus. Je m'arrêtai près d'un énorme rocher entouré de buissons dépouillés de leurs feuilles, et décidai de faire halte. Muet, Darion se débarrassa de sa besace et de ses couvertures, puis, à l'aide de son épée, alla couper des branches et ramasser du bois mort. Je l'imitai. L'endroit me paraissait convenir à l'installation de notre campement. Quelques instants plus tard, nous étions tous deux assis près du feu que Darion avait allumé par sa seule volonté.

Nous ne parlions pas. Darion palpait l'Œil d'Astrée, perdu dans ses pensées. Les yeux du Méditeur, ces yeux qui brillaient étrangement et qui avaient inquiété tant de gens, s'étaient fermés...

— Nous nous rendrons à Astorn ! décida soudain Darion. Nous y achèterons des chevaux. Il faut que nous soyons à Bréar au plus tôt. J'ai hâte de rencontrer Sholon.

J'acquiesçai. Nous serions à Astorn le lendemain. Nous mangerions convenablement et nous dormirions dans un vrai lit. Mais, pour l'heure, nous nous étendîmes sur le sol gelé, enveloppés dans nos couvertures doublées de ce voile protecteur qui atténuait la morsure du froid.